

termes très réservés sur les idées politiques de GRÉGOIRE VII, pape qui venait d'être récemment canonisé par Benoît XIII. A son avis, des « siècles d'ignorance » ont paru autoriser le « domaine chimérique » des prétentions du pape à la domination terrestre, mais Feller proteste contre les critiques caustiques que des « embryons de la philosophie » ont fait de ces opinions. Les *croisades* auxquelles Feller a consacré de nombreuses pages ont été à son avis des entreprises au service d'une cause sacrée, elles ont rendu de grands services à la civilisation européenne, mais elles furent conduites d'une manière inconsciente et puérile, leur histoire est riche en trahisons et intrigues de princes chrétiens plus soucieux de leurs intérêts que de ceux de l'Eglise. Les croisés n'avaient été ni moins rebelles à la voix de Dieu, ni moins dignes de son abandon que le peuple israélite.

On voit que Feller, tout en défendant le moyen âge contre les attaques des philosophes, tant qu'elles visaient la religion, n'éprouvait qu'une sympathie très relative pour cette époque et que ses jugements sur elle sont loin du lyrisme de Chateaubriand. Naturellement ce sont surtout ses opinions sur les grands événements de son temps qui sont d'un intérêt particulier.

*L'insurrection des colons anglais d'Amérique* ou « Bostoniens » est pour Feller le premier résultat concret de la philosophie à la mode. En ce sens, il attribue une influence exagérée aux œuvres de RAYNAL ; en général, il ignore que les insurgés voulaient défendre seulement des droits ancestraux, sans se soucier beaucoup de théories abstraites développées dans des traités sur la souveraineté du peuple etc. que la grande majorité d'entre eux ignoraient complètement. Il est vrai que Feller fait dans le *Journal* du 1<sup>er</sup> juillet 1783 un compte-rendu d'un mémoire de Thomas PAINE, ministre des affaires étrangères du Congrès américain, futur ministre des Etats-Unis en France. Cet Américain reprochait à Raynal de s'être trompé sur la cause de l'insurrection en attribuant à ses compatriotes un plan prémédité et combiné d'avance pour éveiller l'intérêt de l'Europe par une révolution. A l'avis de Feller, les contrebandiers, les banqueroutiers, les usuriers de toutes les nations et de toutes les sectes qui formaient la population des colonies anglaises n'avaient qu'à échanger des vices entre eux. Les auteurs qui représentent les terres d'outre-Atlantique comme un séjour de la tolérance, de la vertu, du respect des lois, des mœurs simples et pures, ne sont que des déclamateurs. Les puritains et les adeptes d'autres sectes protestantes sont très intolérants à l'égard des catholiques, à l'exemple de tous les rebelles contre une autorité monarchique. Ils exercent sur leurs esclaves noirs et blancs une autorité despotique qui les rend vains, durs et les prive de cette délicatesse de sentiment qui caractérise les nations civilisées. Dépourvus de savoir-vivre et de connaissances, ils aiment en toutes choses l'ostentation et l'extravagance.

Leur pays avait été déjà colonisé par des Français et des Espagnols ; quand il fut occupé par des Anglais, John LOCKE élaborait un code qui leur donnait des droits de gouvernement plus étendus que ceux détenus par le roi d'Angleterre dans son propre pays. Alors que les propriétaires tenaient au despotisme, les colons faisaient tout pour éviter la servitude,